

## Une nécessaire conversion pour une « écologie intégrale »

*A Necessary Conversion for "Integral Ecology"*

Alain Thomasset

Centre Sèvres - Facultés Jésuites de Paris, França

### Résumé

Ce texte provient d'une conférence prononcée en novembre 2017 à l'UNICAP. Il s'agit d'une réflexion approfondie et d'une étude détaillée non seulement des éléments relevant de son titre, mais également des arguments théologiques qui imprègnent l'encyclique *Laudato Sí* et de leur lien avec les prédécesseurs de François de Jean XXIII à Benoît XVI, en même temps qu'ils identifient la ligne ecclésiologique assumée par le pape dans la conduite de l'Église.

### Mots-clés

Francisco.  
Laudato Sí.  
Conversion  
intégrale.  
Maison  
commune.  
Soins.

### Abstract

This text comes from the lecture announced by Prof. Dr. Alain Thomasset, sj on November/2017 placed at UNICAP. It is an in-depth reflection and a detailed study not only on the elements related to such title, but also on the theological arguments permeating the encyclical *Laudato Sí*, and the way they link themselves to the predecessors of Francis, John XXIII, Benedict XVI, as they identify themselves with the ecclesiological line assumed by the Pope for the guidance of the Church.

### Keywords

Francis.  
Laudato Si.  
Integral  
Conversion.  
Common  
Home.  
Care.

## Introduction

L'encyclique du pape François *Laudato Si'*, publiée en mai 2015<sup>1</sup>, appelle à « prendre soin de notre maison commune<sup>2</sup> », car la terre est malade et les pauvres sont les premiers à en souffrir ! Dans cette lettre, le pape

<sup>1</sup> Pape François, lettre encyclique *Laudato si'*. *Sur la sauvegarde de la maison commune*, Libreria Editrice Vaticana, mai 2015. Dans la suite du texte, sauf indication contraire, les numéros entre parenthèse renvoient aux numéros du texte de l'encyclique.

<sup>2</sup> La traduction française « sauvegarde » ne rend pas entièrement le sens du « soin » qu'il s'agit d'exercer à l'égard de notre maison commune (en anglais : *care*, en espagnol : *cuidado*, en italien : *cura*).

François invite « chaque personne qui habite cette planète » (3) à une vive prise de conscience de la gravité de la situation et de la nécessité d'une « conversion qui nous unisse tous » (14) en vue d'une action responsable. « Ce qui arrive en ce moment nous met devant l'urgence d'avancer dans une révolution culturelle courageuse » (114), pour une « écologie intégrale » qui à la fois préserve la création, mène le combat pour la justice envers les pauvres et redécouvre un chemin intérieur de paix et de joie.

Notre « sœur et mère la terre » (1), comme l'appelle François d'Assise, est belle. Elle nous invite à louer le Créateur, mais elle est blessée et gémit « à cause des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle » (2). Nul doute que ce document est de grande importance pour tous ceux, chrétiens ou non, qui se mobilisent pour « sauver la planète ». Dans cette étude, je souhaite à la fois souligner l'originalité de ce document pontifical essentiel pour la pensée écologique contemporaine, en montrer les articulations essentielles, et en souligner les argumentations théologiques<sup>3</sup>.

## Un document magistériel nouveau dans son contenu et sa forme

### *Un texte qui s'inscrit dans un contexte d'urgence*

Cette encyclique s'inscrit dans un contexte d'urgence. La crise écologique a pris une ampleur inquiétante. Au moment où se préparait l'adoption de nouveaux objectifs pour le développement durable et cinq mois avant la réunion à Paris de la conférence des Nations unies sur les changements climatiques (la COP 21 qui s'est tenu à Paris en décembre 2015), la parution de ce texte a voulu contribuer à la conversion des esprits nécessaire afin de trouver des solutions globales et efficaces. De même qu'en son temps, Jean XXIII dans

---

<sup>3</sup> Ce texte reprend partiellement et développe (dans sa première et deuxième partie) l'introduction générale écrite par Alain Thomasset et Grégoire Catta, à l'édition de *Laudato Si'* présentée et commentée par l'équipe du CERAS, Éditions jésuites, Namur, Paris, 2015, p. 11-22.

*Pacem in terris*<sup>4</sup> s'adressait à tous « les hommes de bonne volonté » pour faire face à la menace de la guerre nucléaire et offrir un chemin de paix (3), François affronte aujourd'hui la crise de l'environnement en proposant un dialogue avec tous et en y apportant les ressources de la tradition chrétienne. Face à la lenteur des négociations et la difficulté des États à renoncer à leurs intérêts immédiats, l'attente d'une parole d'Église était forte de la part des institutions internationales et des organisations qui œuvrent pour un développement durable.

Les réactions ont d'ailleurs été enthousiastes de la part de nombreuses personnes peu inclinées d'habitude à chanter les louanges de l'Église. La presse a largement salué ce texte du pape. Plusieurs acteurs, des institutions comme la banque Mondiale ou des personnalités comme le ministre de l'écologie Nicolas Hulot<sup>5</sup> ou l'ancien ministre Pascal Canfin avaient déjà indiqué combien les traditions spirituelles pouvaient jouer un rôle important dans le débat mondial sur la transition écologique.

*Laudato sí* est le premier texte pontifical d'importance consacré à ce thème. Si de nombreux chrétiens, les jeunes en particulier, se sont mobilisés ces dernières années sur les questions écologiques, il est vrai que peu de réflexions centrées sur ce sujet avaient été publiées par les autorités de l'Église catholique. En ce domaine, les Églises protestantes et orthodoxes ont fait œuvre de précurseurs. Déjà en 1989, à Bâle, le mouvement œcuménique avait vécu un véritable virage environnementaliste, en ajoutant au couple classique « justice » et « paix », le champ nouveau du respect de « l'intégrité » de la planète<sup>6</sup>. En 2002, le patriarche orthodoxe Bartholomée 1<sup>er</sup>, conjointement avec le pape Jean-Paul II, lançait « l'appel de Venise » pour une conversion des

<sup>4</sup> Jean XXIII, *Pacem in terris*, lettre encyclique, 1963.

<sup>5</sup> « C'est un texte fondamental d'un incroyable réconfort (...) Cette encyclique est pour moi un outil précieux pour soutenir les mobilisations internationales en cours. Du pain béni, oserai-je dire », Nicolas Hulot, lorsqu'il n'était encore que l'envoyé spécial du gouvernement pour la protection de la Planète, voir le dossier « *Laudato sí* » dans le site [www.pelerin.com](http://www.pelerin.com). De même Edgar Morin souligne que : « L'encyclique *Laudato Sí* est peut-être l'acte 1 d'un appel pour une nouvelle civilisation », *La Croix*, du 21 juin 2015.

<sup>6</sup> Voir Rassemblement œcuménique européen de Bâle, *Paix et justice pour la création entière*, Cerf, Paris, 1989. Depuis 1989, le 1<sup>er</sup> septembre, qui est le début de l'année liturgique pour l'Église orthodoxe, est devenu un jour de prière pour la création, en vertu d'une encyclique du patriarche œcuménique Dimitrios.

modes de vie et une éthique écologique<sup>7</sup>.

Dans l'Église catholique, ce sont surtout le discours de Paul VI à la FAO en 1970<sup>8</sup>, les deux messages pour les journées mondiales de la paix (de Jean-Paul II en 1990 et de Benoît XVI en 2010)<sup>9</sup>, ainsi que les prises de position de diverses conférences épiscopales (dont celle de la France en 2012)<sup>10</sup> qui servaient de référence. Avec cette encyclique, le pape François, non seulement vient combler le manque d'un texte approfondi et d'autorité universelle mais il donne une impulsion majeure à la réflexion chrétienne sur l'environnement et la crise sociale qui lui est liée.

### *Un héritage et une nouveauté*

Toutefois ce document dont le pape déclare qu'il « s'ajoute au Magistère social de l'Église » (15), s'inscrit dans une tradition. C'est ainsi qu'il reprend longuement l'apport de ses prédécesseurs et se propose de compléter la réflexion de l'enseignement social de l'Église en appliquant ses grands principes (destination universelle des biens, recherche du bien commun, justice sociale, solidarité, subsidiarité...) à la recherche d'une écologie intégrale. Mais, –et c'est une attention nouvelle déjà manifeste dans l'exhortation *Evangelii gaudium*–, il cite aussi de nombreuses conférences épiscopales des divers continents, montrant ainsi son désir de recueillir l'expérience des chrétiens, en particulier, ceux des pays pauvres les plus atteints par la crise qui s'avance. Il faut également relever l'importance donnée aux apports de la science dans l'analyse de la situation (surtout au chapitre 1), ainsi que l'hommage appuyé au patriarche orthodoxe Bartholomée (8-9), tout comme la citation d'un sage musulman soufi (233). Dans un style personnel, simple, émaillé de nombreuses

---

<sup>7</sup> *Déclaration commune du Saint-Père Jean-Paul II et du patriarche œcuménique Sa Sainteté Bartholomaios 1*, le 10 juin 2002 : [https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/2002/june/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_20020610\\_venice-declaration.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/2002/june/documents/hf_jp-ii_spe_20020610_venice-declaration.html)

<sup>8</sup> Paul VI, « Discours à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la FAO », AAS 62 (1970), p.830-838.

<sup>9</sup> Jean-Paul II, « La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création », *Message pour la journée mondiale de la paix de 1990* ; Benoît XVI, « Si tu veux construire la paix, protège la création », *Message pour la journée mondiale de la paix de 2010*.

<sup>10</sup> Conférence des évêques de France, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, Bayard, Cerf, Mame, 2012.

références à la vie ordinaire, François met en œuvre l'art de la conversation et du dialogue avec tous qu'il souhaite voir se développer dans la société et dans l'Église au sujet de ces questions.

Mais ce ton particulier est bien davantage qu'un changement de style littéraire. À l'exemple de ce qu'il a fait dans *Evangelii Gaudium* (2013) et ce qu'il développera ensuite dans *Amoris Laetitia* (2016), le pape, par son style d'écriture, opère un changement de manière de faire dans l'enseignement social de l'Église.

En insistant sur la nécessité d'aborder la vie réelle et l'expérience concrète des croyants et des humains, en faisant appel non seulement à leur intelligence mais aussi à leur affectivité et à leur sens, il suscite de véritables décisions personnelles et collectives. Comme le dit Christoph Theobald : « Grâce au style de ses textes, si proche de sa manière de s'adresser oralement à ses interlocuteurs, il nous fait faire un véritable parcours 'spirituel', un parcours de conversion »<sup>11</sup>. La forme du texte est au service de son intention de nous mettre en mouvement, de son souci d'initier des « processus » plutôt que de proposer une synthèse achevée (cf. 121).

Document conséquent, mais qui reste facile à lire, l'encyclique comprend six chapitres où alternent successivement l'analyse sociale du monde et les références à la richesse de la tradition chrétienne. Une autre manière d'exprimer ce dialogue entre l'Église et le monde que le Concile Vatican II avait mis en avant dans *Gaudium et spes*. On y retrouve aussi la méthode du document conciliaire : voir, juger, agir.

Le premier chapitre étudie divers éléments de la crise écologique en prenant en compte « les meilleurs résultats de la recherche scientifique » (15). C'est ainsi la première fois que les thèmes du changement climatique ou de la biodiversité sont abordés par le Magistère romain. Vient ensuite une méditation sur « l'évangile de la création » (chapitre 2), véritable parcours biblique qui indique les lumières de la foi sur la manière de voir le monde comme don du

---

<sup>11</sup> Christoph Theobald, « L'enseignement social de l'Église selon le pape François », in Bertrand Hériard Dubreuil (ed.), *La pensée sociale du pape François*, Ceras, Lessius, 2016, p. 12.

Créateur et de l'habiter en harmonie avec toutes les créatures. Le chapitre 3 revient sur l'analyse des causes profondes de la crise écologique, en dénonçant notamment la tyrannie du « paradigme technocratique », mais aussi les racines présentes dans les maladies du cœur de l'homme : l'égoïsme, l'indifférence ou le « relativisme pratique », reflets d'un « anthropocentrisme dévié ». Le chapitre 4, véritable pivot de la réflexion, expose la conception du pape François d'une « écologie intégrale » qui prend en compte de multiples dimensions : environnementale mais aussi économique, sociale, culturelle et spirituelle. Les différentes relations entre les créatures et leur environnement mais aussi la question de la pauvreté, des inégalités et des modes de vie sont mises en évidence. A la lumière de cette vision originale et globale, le chapitre 5 expose quelques lignes d'orientation et d'action. Elles se fondent sur un « dialogue » renouvelé tant au niveau des politiques nationales et internationales que des actions locales qui nous concernent tous. Le chapitre 6 revient, en dernier, sur les motivations et l'éducation nécessaires pour amorcer notre conversion intérieure en vue de nouveaux modes de vie. La « spiritualité écologique » indispensable pour l'action peut beaucoup recevoir de la contribution des trésors de la tradition chrétienne.

Chaque chapitre possède sa propre thématique et sa méthode mais, –le pape le souligne–, il reprend à partir d'une nouvelle optique des questions et « des thèmes qui traversent toute l'encyclique ». C'est le cas notamment de : « l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie » (16). Autant de clés de lecture qui nous sont ainsi données pour nous approprier ce document. Reprenons maintenant quelques-uns de ces thèmes.

## Quelques thèmes centraux

### *Tout est lié : une approche intégrale*

« Tout est lié » : l'expression revient constamment sous la plume de François. Elle révèle la profonde unité d'un texte qui pourrait, à première vue, sembler disparate. La question écologique est certes centrale mais elle n'est jamais séparée des autres questions essentielles que le pape souhaite aborder : la justice à l'égard des pauvres, les modes de vie et de consommation, les raisons de vivre en ce monde. En effet, notre manière d'habiter le monde touche à notre relation à la nature et aux autres créatures mais aussi à nos frères humains, à nous-mêmes et finalement à Dieu (10, 237). L'expression originale, présente dans le titre : la « maison commune », indique bien cette liaison intime que le pape souligne entre écologie, justice sociale, éthique et spiritualité. L'écologie est déjà en elle-même une science des relations multiformes entre les espèces et leur environnement, mais nous sommes invités à élargir encore notre regard. La terre est une maison qu'il s'agit de respecter et d'habiter ensemble.

À propos du lien entre écologie et justice sociale, le pape y insiste avec des formules frappantes dont il a le secret : « *une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale [...] pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* » (49). Car les pauvres sont bien souvent les premières victimes des changements climatiques et de l'appauvrissement des écosystèmes. Ils sont ceux qui ne peuvent pas attendre (162). En même temps, « la culture du déchet affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures » (22) et la manière de traiter les autres créatures est parfois symptomatique de notre rapport aux êtres humains (92). Aussi bien : « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » (139). La Bible ne nous enseigne-t-elle pas que « quand la justice n'habite plus la terre (...) toute la vie est en danger » (70) ?

La crise écologique est aussi une crise humaine et morale : « la dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées » (56). Comment voulons-nous vivre et selon quelles valeurs ? Quelle solidarité avec les pauvres et avec les générations à venir ? Le système économique et social du monde actuel « est insoutenable de divers points de vue, parce que nous avons cessé de penser aux fins de l'action humaine » (61). Et de même, la question écologique est dans son fond une question spirituelle : « pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? (...) C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre » (160). La figure du *poverello* François d'Assise que le pape met ici en valeur (10-12) et dont il a pris le nom, illustre ce souci de ne pas séparer amour de la nature, amour des pauvres et paix intérieure dans la louange au Créateur de toute chose.

Tel est le sens de l'expression « écologie intégrale », le thème du chapitre central de l'encyclique<sup>12</sup>. Elle fait écho à celle de « développement intégral » mise en avant par Paul VI dans *Populorum progressio*<sup>13</sup>. S'il s'agit de sauver la planète menacée par de nombreux maux, il faut également réduire les inégalités (138-142), sauvegarder les richesses culturelles (143-146), promouvoir une écologie de la vie quotidienne et du cadre de vie (147-155). Ces différents objectifs, loin de s'opposer, se complètent et s'appuient mutuellement. Puisque tout est lié, il faut tout intégrer. C'est dans ce cadre que prend place une « écologie humaine » qui invite l'homme à accueillir et prendre soin de son propre corps comme un don reçu de Dieu, tout comme l'ensemble de la Création (155). Une invitation aussi à accepter joyeusement le don spécifique de l'autre, homme ou femme, dans son altérité et de prendre soin du bien commun (156-158). Si tout est lié c'est finalement parce que tout est donné.

---

<sup>12</sup> Le terme « écologie intégrale » revient dans les numéros 10, 11, 62, 124, 137, 159, 225, 230 et tout le chapitre 4 (137-162) qui porte ce titre.

<sup>13</sup> Paul VI, *Populorum progressio*, 1968, n°42 : « C'est un humanisme plénier qu'il faut promouvoir. Qu'est-ce à dire, sinon le développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes ? »



### *Les causes humaines du mal présent*

Le pape dresse une analyse particulièrement lucide de la situation actuelle. Dans le premier chapitre qui explore « ce qui se passe dans notre maison », avec le réchauffement climatique, il rappelle clairement que « la plus grande partie du réchauffement global des dernières décennies est due à la grande concentration de gaz à effet de serre (...) émis surtout à cause de l'activité humaine » (23). Une prise de position, la première de la papauté sur ce sujet, importante, quand de nombreux climato-sceptiques continuent de nier cette réalité, aux États-Unis en particulier. Il appelle donc à changer notre mode de vie, en sachant que cette tâche ne sera pas facile, car les racines de la résistance sont profondes.

Parmi les axes qui traversent toute son encyclique, le pape mentionne « la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie » et « l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ». En effet, François développe une critique originale de ce qu'il nomme le « paradigme technocratique dominant » qui tend à faire de la « méthodologie et des objectifs de la techno-science un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société » (107). Il ne s'agit pas pour lui de nier les apports précieux de la technologie (il ne s'agit « pas de retourner à l'âge des cavernes » (114)), ni même d'en ignorer la beauté : « Peut-on nier la beauté d'un avion, ou de certains gratte-ciels ? » (103) va-t-il jusqu'à dire !

Le problème vient que cette manière de penser est devenue « homogène et unidimensionnelle » (106) et qu'elle invite à appréhender toute chose, y compris l'être humain, sous le mode de l'utilité, de l'efficacité et de la manipulation dominatrice. Le théologien allemand Romano Guardini (1885-1968), qui inspirait déjà Benoît XVI, et son ouvrage à bien des égards prophétique *La fin des temps modernes*<sup>14</sup> sert ici de guide dans cette dénonciation.

---

<sup>14</sup> Romano Guardini, *Das Ende der Neuzeit*, Hess Verlag, Basel, 1950, édition française *La fin des temps modernes*, Seuil, Paris, 1952.

D'autres analyses plus contemporaines de la technique auraient pu être évoquées, mais l'intuition centrale est vigoureuse qui montre le lien entre une idolâtrie de la techno-science et du marché, une financiarisation excessive de l'économie et une culture de la consommation sans limites (104ss). Là aussi le propos est vif : « Tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue » (56) ou encore : « L'économie assume tout le développement technologique en fonction du profit, sans prêter attention à d'éventuelles conséquences négatives pour l'être humain. Les finances étouffent l'économie réelle. Les leçons de la crise financière mondiale n'ont pas été retenues » (109). Le pape est sévère avec les dirigeants et les puissants de ce monde qui font passer leurs intérêts avant la recherche du bien commun et souligne le « drame de l'immédiateté politique » (178) qui résiste à penser au-delà du court-terme.

Le diagnostic ne s'arrête cependant pas aux grandes causes structurelles de la crise mais il découvre ses racines dans les maladies du cœur de l'homme. « La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants » (2). Ici encore, tout est lié. François souligne les tendances égoïstes, les comportements individualistes ou consuméristes qui « distraient » les personnes, les « assoupissent » et les « aveuglent » face aux problèmes du moment (56-59). « Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer » (204). A l'inverse lorsque les personnes s'ouvrent généreusement aux autres, à la contemplation de la beauté du monde, à la louange du Créateur, elles peuvent s'engager avec joie pour une terre meilleure pour tous.

Notons enfin qu'est prise en compte l'accusation souvent reprise à l'égard de la pensée judéo-chrétienne : celle d'être à l'origine de la mentalité

dominatrice face à la nature<sup>15</sup>. L'invitation de Gn 1,26 à « dominer » la terre a pu être comprise comme favorisant une exploitation sans frein, mais « ce n'est pas, dit le pape François, une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église ». Les textes lus dans leur contexte et avec une herméneutique adéquate, nous invitent à « cultiver et garder le jardin du monde » (Gn 2,15) (67).

La place particulière de l'homme dans l'univers, selon le dessein de Dieu, demande à être bien comprise et ne doit pas donner lieu ni à un « anthropocentrisme despotique » (68) ni à un « bio-centrisme » qui serait un nouveau déséquilibre (118), mais plutôt à une « réciprocité responsable entre l'être humain et la nature », dans la reconnaissance de la « valeur propre » de chaque être vivant (69). Le pape reprend ainsi la manière d'interpréter l'homme « seigneur de l'univers » comme étant son « administrateur responsable<sup>16</sup> » (116).

### *Les ressources et les lignes d'action pour faire face à la crise*

Les commentaires précédents pourraient laisser croire que le ton de l'encyclique est très pessimiste, sinon dramatique. Certes le document ne minimise jamais les dangers auxquels nous sommes affrontés et il porte sur la situation un regard lucide (il s'agit de « graves dommages » ou de « graves injustices ») et un jugement acéré (il dénonce l'inaction, les demi-mesures ou la « joyeuse irresponsabilité » de beaucoup). Pour autant le pape ne désespère jamais de la capacité des humains de se ressaisir et il veut ouvrir une belle espérance pour l'engagement dans l'action qui s'impose à tous. Le ton du texte est même, par moments, singulièrement joyeux, invitant à l'émerveillement,

<sup>15</sup> On connaît la critique initiée par l'article de Lynn White et souvent reprise par les écologistes « racines historiques de la crise écologique » ou l'auteur voyait dans le récit de la Genèse la source d'une vision de la nature mise au service de l'homme. Voir D. Bourg et Ph. Roch, *Crise écologique, crise des valeurs*, Labor et Fides, Genève, 2010.

<sup>16</sup> La notion d'administrateur responsable vient de l'anglais *steward et stewardship* (administration). Elle a été reprise par nombre de théologiens, d'abord nord-américains, pour décrire la relation de l'humanité avec le reste de la création. Elle n'est pas cependant sans quelques ambiguïtés, dans la mesure où, pour certains, elle garde un fort accent anthropocentrique. Voir R. J. Berry (ed.), *Environmental Stewardship. Critical Perspectives - Past and Present*, New York: T&T Clark, 2006.

à l'étonnement, au dynamisme. Pour faire face à la situation, l'encyclique reprend à rebours les causes du mal et offre différentes « lignes d'orientation et d'action » (chap. 5) tout en indiquant un chemin « d'éducation et de spiritualité écologiques » (chap. 6).

En premier lieu, le pape François répète qu'il n'y a pas de fatalité et que les hommes peuvent, s'ils le veulent, s'engager dans la « conversion écologique » dont il dessine les contours. Celle-ci passera par le « dialogue », à tous les niveaux<sup>17</sup>. D'abord au niveau international où des expériences positives existent déjà (comme la convention de Vienne pour la protection de la couche d'ozone)<sup>18</sup> et où un consensus et des accords sont nécessaires pour programmer une agriculture durable, des formes d'énergie renouvelables, une gestion adéquate des ressources naturelles, comme les forêts ou l'eau (164-175). Dialogue également au plan national et local, où il s'agit de recueillir l'expérience des populations locales capables d'exercer une pression salutaire sur des politiques souvent incapables de prendre leurs responsabilités (176-181). Dialogue encore, dans les processus de décision qui doivent être transparents et ouverts à toutes les parties intéressées, et où de nouveau les habitants doivent avoir une place privilégiée (182-188). Dialogue enfin, entre la politique et l'économie appelées à se mettre au service de la vie et non des intérêts financiers, et où de nouvelles formes de croissance, voire dans certaines parties du monde de décroissance, doivent être imaginées (189-198). « J'invite, dit le pape, à un débat honnête et transparent, pour que les besoins particuliers ou les idéologies n'affectent pas le bien commun » (188)<sup>19</sup>.

Dans ces débats, les responsabilités sont « communes mais différenciées ». En particulier les pays développés qui ont émis une énorme

---

<sup>17</sup> Le mot dialogue revient à de nombreuses reprises dans les numéros 3, 14, 47, 60, 62-64, 121, 143, et dans tout le chapitre 5 (163-201) qui porte sur « Les voies d'un dialogue ». Dans *Evangelii Gaudium*, le pape soulignait déjà cette place du dialogue dans la construction de la paix (EG 238 et 258). Derrière cette insistance c'est tout une ecclésiologie qui est en jeu et où « l'Église se fait dialogue » (cf. Paul VI, *Ecclesiam suam*, n° 67).

<sup>18</sup> Sous l'égide du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUD), la *Convention de Vienne pour la protection de la couche d'ozone*, a été adoptée en mars 1985. Au 28 octobre 2017, 197 parties avaient approuvé ou ratifié la Convention de Vienne.

<sup>19</sup> Cette insistance sur le dialogue sincère sera d'ailleurs mise en œuvre par le pape au sein des deux assemblées synodales sur la famille (2014 et 2015).

quantité de gaz à effet de serre (170) ont une « dette écologique » (51) à l'égard des pays pauvres qui, pour leur part, ont pour priorité « l'éradication de la misère et le développement social de leurs habitants » (172) tout en développant des formes moins polluantes de production.

Une solidarité est d'autant plus nécessaire. De même, les sociétés technologiquement avancées doivent être « disposées à favoriser des comportements plus sobres, réduisant leurs propres besoins d'énergie et améliorant les conditions de son utilisation » (193, reprenant Benoît XVI).

Parler de conversion écologique suppose de développer de « nouvelles convictions, attitudes et formes de vie ». À l'encontre des réflexes consuméristes il s'agit de changer de comportement, en développant la responsabilité sociale des consommateurs : « acheter est aussi un acte moral » (206). Ce sont encore de « petites actions quotidiennes » qui font « un style de vie » : « réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre les lumières inutiles » (211).

Pour susciter cette « citoyenneté écologique », les lois ne seront jamais suffisantes. Une éducation et une spiritualité en seront les leviers. « C'est seulement en cultivant de solides vertus que le don de soi dans un engagement écologique est possible. Si une personne a l'habitude de se couvrir un peu au lieu d'allumer le chauffage alors que sa situation lui permettrait de consommer et de dépenser plus, cela suppose qu'elle a intégré des convictions et des sentiments favorables à l'environnement. » (211). Le pape invite à cultiver une « sobriété heureuse », à « prêter attention à la beauté », qui nous aide à « sortir du pragmatisme utilitaire » (215).

Et à cet endroit la spiritualité chrétienne peut montrer toute sa richesse en suscitant une « mystique qui nous anime » (216). Les dernières pages de l'encyclique sont ainsi sans doute parmi les plus belles, qui décrivent les attitudes intérieures de ceux qui à l'image de François d'Assise, Charles de Foucault ou Thérèse de Lisieux ont suivi Jésus dans son regard d'amour pour le monde et pour les hommes.

L'Évangile et la vie chrétienne fournissent des ressources pour vivre la conversion nécessaire : entrer dans une attitude de gratitude et de gratuité face à ce monde reçu de l'amour du Père ; vivre dans la « conscience amoureuse » que Dieu unit tous les êtres et que nous sommes reliés à toutes les formes de vie (220) ; croire que chaque créature reflète quelque chose de Dieu (221) et que le Christ ressuscité habite de sa présence toute la création, créée en lui et appelée en lui à son accomplissement (83, 99). Par son exemple, Jésus nous enseigne cette présence amoureuse aux autres, en particulier aux plus fragiles, et à la nature, nous faisant marcher vers une fraternité vraiment universelle. Mais comme le soulignait déjà Benoît XVI dans *Caritas in veritate*, l'amour des petits gestes quotidiens est aussi « un amour civil et politique » qui se traduit au plan social par des transformations structurelles<sup>20</sup>.

La spiritualité chrétienne qui invite à chercher et trouver Dieu en toute chose (233-234) nous aide à mieux saisir la connexion intime entre Dieu et tous les êtres. Et l'eucharistie, à l'aune de tous les sacrements, rend manifeste par les signes du pain et du vin, notre relation intime avec Celui qui s'est fait nourriture pour nous, nous rendant capables à notre tour de vivre l'union entre nous et de devenir « gardiens de toute la création » (236-237). Même le mystère de la Trinité, tissu de « relations subsistantes », nous aide à admirer les innombrables relations dont nous sommes constitués et nous invite à une « solidarité globale » (240).

## Les arguments théologiques

Pour convaincre les chrétiens du bien-fondé de la conversion écologique, le pape esquisse plusieurs arguments théologiques. Nous les avons déjà brièvement entrevus mais il convient de reprendre quelques-uns d'entre eux.

---

<sup>20</sup> Voir Benoît XVI, *Caritas in veritate* (2009), n° 2 : « L'amour est le principe non seulement des micro-relations: rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations: rapports sociaux, économiques, politiques ». Et aussi n° 7 : « Œuvrer en vue du bien commun signifie d'une part, prendre soin et, d'autre part, se servir de l'ensemble des institutions qui structurent juridiquement, civilement, et culturellement la vie sociale qui prend ainsi la forme de la *pólis*, de la cité ».

### *Une théologie en dialogue*

Signalons en premier lieu que pour François, la théologie ne prétend pas se substituer à la science. Les données de la recherche scientifique sont prises au sérieux et beaucoup d'observateurs ont d'ailleurs tenus à faire remarquer combien le texte reflète une information solide, en particulier sur les sujets de la pollution et du climat (20-26), sur les problèmes de l'eau (27-31) ou de la biodiversité (32-42). Ce sont les données scientifiques qui nous aident à prendre conscience de la gravité de la situation et qui servent à « donner une base concrète au parcours éthique et spirituel qui suit » (15). Là encore, la réflexion part du concret et du réel, mais elle ne s'y arrête pas et, comme on l'a vu, le discernement qui en premier lieu prend en compte l'apport de la recherche (chap. 1), se poursuit dans une analyse éthique et théologique.

L'argumentation théologique est importante dans la mesure où elle fournit des motivations culturelles puissantes pour la transformation nécessaire des mentalités et des structures. « Si cette Encyclique s'ouvre au dialogue avec tous pour chercher ensemble des chemins de libération, je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, et aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles » (64). Par ailleurs, cette argumentation théologique est toujours située en dialogue avec les autres disciplines<sup>21</sup>. La disposition des chapitres où alternent analyses sociales et apports de la tradition chrétienne manifeste cette volonté de discussion, tout comme la reprise des quatre principes qui « construisent un authentique chemin vers la paix » (EG 221) témoigne d'un souci de « recevabilité » de cet enseignement et de son désir d'entraîner dans un « processus » dialogal<sup>22</sup>.

Les arguments théologiques sont de trois natures, ils suivent une

<sup>21</sup> « La science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux » (62). Le thème du dialogue entre religions et science revient au chapitre 5, il est développé aux numéros 199 à 201. « La pensée catholique est ouverte au dialogue avec la pensée philosophique » (63).

<sup>22</sup> Les quatre principes énoncés dans *Evangelii Gaudium* qui sont autant de principes d'orientation pour « le développement de la cohabitation sociale et la construction d'un peuple où les différences s'harmonisent dans un projet commun » (EG 221) sont repris dans LS. « Le temps est supérieur à l'espace » (178), « l'unité est supérieure au conflit » (198), « le tout est supérieur à la partie » (141), « la réalité est supérieure à l'idée » (110, 201).

logique trinitaire : la terre est un don de Dieu fait à tous, l'Évangile nous invite à un nouveau style de vie, l'Esprit de Dieu habite ce monde et ouvre de nouveaux chemins. Ce sont autant d'engagements écologiques qui doivent naître de ces convictions (cf. LS 64)<sup>23</sup>.

### *La terre, don de Dieu Créateur*

La première dimension, très développée dans le chapitre 2 intitulé « l'Évangile de la Création », est que la terre est un don de Dieu dont il est le Créateur. La capacité de l'être humain de transformer la réalité « doit se faire sur la base du don des choses fait par Dieu à l'origine » (5). « La terre nous précède et nous a été donnée » (67), Dieu seul en est le propriétaire et Il nous la confie pour la « garder », c'est-à-dire « protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller » (67). Si chaque être humain est créé par amour, à l'image de Dieu, cela lui confère aussi la responsabilité de soigner les relations fondamentales intimement liés entre elles sur lesquelles le pape revient plusieurs fois : la relation avec Dieu, avec le prochain, avec la terre (66) ainsi que la relation avec soi-même (70).

La destruction de ces relations s'appelle le péché qui atteint la planète comme les pauvres. Cela invite donc les êtres humains à respecter la création avec ses « lois internes » et à considérer que tout être vivant « a une valeur propre » (69). Le don de la Loi divine est aussi un moyen d'assurer l'équilibre entre les humains et avec la terre où ils vivent et travaillent comme l'indiquent les législations du Sabbat, de l'année sabbatique ou du Jubilé (71). La théologie de la création implique dès le départ une dimension sociale. La transgression des limites affecte toute la création<sup>24</sup>. Ce rappel du Dieu créateur est accompagné d'un appel à la contemplation de la création où chaque créature est révélation et manifestation du divin (85), un reflet de sa présence (88).

---

<sup>23</sup> Pour une autre présentation des lignes d'argumentation théologique et une reprise critique de ces arguments, voir Román Guridi, sj, "Laudato Si: el deber cristiano hacia nuestra casa común", en *Mensaje* n° 641, 2015, p.18-23.

<sup>24</sup> Notons que le terme « limite » est structurant du texte de l'encyclique, à la fois dans le sens de la finitude et du refus de la toute-puissance de l'homme (75) en critiquant le mythe moderne du « progrès matériel sans limites » (122), mais aussi dans le sens de récuser l'individualisme d'un individu délié, isolé ou exclu, c'est-à-dire sans relations.



### *L'appel à un style de vie évangélique*

La deuxième insistance théologique porte sur l'appel à un « nouveau style de vie » (16), inspiré de l'Évangile et de la vie de Jésus, en contradiction avec le « style consumériste » (204), avec son mode de « production et de consommation » (23,59) lié au paradigme hégémonique et unidimensionnel de la techno-science (106-108). La spécificité chrétienne de ce style de vie alternatif (auquel tous, croyants ou non, sont appelés, cf. 208), a été développé dans *Evangelii Gaudium* quand le pape rappelle que la proposition de l'Évangile « est la proposition du Royaume de Dieu (Lc 4,43) ; il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous » (EG 180). Au sein des « styles de vie » qui forment le noyau de nos cultures, qu'il définit comme « la manière propre dont les membres d'une société tissent des relations entre eux, avec les autres créatures et avec Dieu » (EG 115)<sup>25</sup>, l'Évangile appelle à vivre sous « le principe du primat de la grâce » (EG 112), une manière de vivre dont la forme ultime se trouve dans l'itinéraire de Jésus, et dont le « don sur la croix » constitue « le sommet » (EG 269). Ce style évangélique, qui répond au don de Dieu par le don de soi, est un appel à « prendre soin de la fragilité du peuple et du monde dans lequel nous vivons » (EG 216).

C'est ce que *Laudato Si'* développe dans la double écoute du cri des pauvres et du cri de la terre (LS 49).<sup>26</sup> Tout comme il le fera avec *Amoris Laetitia* (voir tout le chap. 3), le pape François nous invite à adopter le « regard de Jésus » pour nous rappeler que nous sommes tous enfants d'un même Père, pour être attentif à la dignité des êtres, à la beauté du monde et à vivre en harmonie avec la création (LS 95-98).

<sup>25</sup> Nous retrouvons ici les trois ou quatre relations existentielles fondamentales de l'être humain qui sont développées dans *Laudato sí*.

<sup>26</sup> Comme le souligne Christoph Theobald, c'est l'Écriture qui permet de faire le lien entre l'Évangile du Règne de Dieu (EG) et l'Évangile de la Création (LS) : « Le premier ne peut exister sans le second qui le précède discrètement ; car Dieu règne *dans* le monde, sur une terre qu'il a déjà lui-même créée, en attendant que l'accueil effectif de la part des hommes transforme la vie sociale en 'espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous' (EG 180 », *op. cit.*, p. 17.

### *L'Esprit qui anime et donne espérance*

La troisième dimension théologique développée par le pape découle des deux premières. Elle porte sur la présence de l'Esprit dans le monde. C'est davantage le chapitre 6 sur la spiritualité écologique qui développe cet aspect. Si l'analyse de la situation engendre la montée d'un sentiment d'insécurité qui « à son tour nourrit des formes d'égoïsme collectif » et le danger pour les personnes de devenir « autoréférentielles », de « s'isoler et dans leur propre conscience » et « d'accroître leur voracité » (204), le pape ne désespère pas que les êtres humains puissent à nouveau « opter à nouveau pour le bien et se régénérer » (205). Car rien ne peut annuler complètement « l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager au plus profond des cœurs humains » (205) et qui constituent leur dignité. Dans cette exigence de sortie de soi vers l'autre (208), une dimension éducative et mystique est engagée.

Dès lors, la conversion écologique peut s'appuyer sur la conviction que « ressuscité, le Christ habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière » (221) et qu'« en toute créature habite son Esprit vivifiant qui nous appelle à une relation avec lui » (88). Cet Esprit est source d'espérance et de créativité car il a « rempli l'univers de potentialités qui permettent que, du sein même des choses, quelque chose de nouveau peut surgir » (80). Il est source d'amour et de joie. Il nous invite à « trouver Dieu en toute chose » (233). Quant aux sacrements ils unissent le ciel et la terre, ils actualisent un « germe de transformation définitive » apporté par le Verbe incarné (235) et nous placent dans la perspective de l'accomplissement de toute la création en Dieu (236).

Le pape résume lui-même cette argumentation trinitaire dans les derniers numéros du chapitre : « Le Père est l'ultime source de tout, fondement aimant et communicatif de tout ce qui existe. Le Fils, qui le reflète, et par qui tout a été créé, s'est uni à cette terre quand il a été formé dans le sein de Marie. L'Esprit, lien infini d'amour, est intimement présent au cœur de l'univers en l'animant et en suscitant de nouveaux chemins » (238).

En fin de compte les relations trinitaires sont l'exemple même des relations qu'il nous faut rétablir entre nous et avec la création (240), et ceci est possible car toute créature porte en elle « une structure proprement trinitaire » (239). Le mystère de Dieu, le mystère de la création et le mystère de l'homme trouvent ici leur point de convergence.

## Conclusion : un appel à la fois exigeant et humble

« Les gémissements de sœur terre, se joignent au gémissement des abandonnés du monde dans une clameur exigeant de nous une autre direction » (53). Tel est le message central que le pape veut nous faire entendre pour nous mettre en mouvement, nous inviter à la conversion. « À la fois joyeuse et dramatique » (246), l'encyclique du pape François impressionne par la profondeur de ses analyses, par sa hauteur de vue et la vigueur de son appel pour un changement de mode de vie et de manière de penser. Mais c'est aussi dans son style simple, ouvert aux contributions de tous les savoirs et de toutes les parties du monde, par un discours accessible au-delà des frontières de l'Église, que se manifeste le désir de dialogue qu'il souhaite instaurer pour affronter avec tous les défis de la crise écologique et sociale.

De manière significative, le pape termine son encyclique par une double prière, une pour tous les croyants en un Dieu Créateur, une autre pour les chrétiens. Cette nécessaire conversion des cœurs et des attitudes en vue d'une écologie intégrale ne se fera pas à la force du poignet mais dans une démarche commune de dialogue et d'écoute des ressources de toutes les traditions spirituelles à notre disposition. Par son contenu et par son ton, cette démarche illustre avec force quelle contribution essentielle les religions, et parmi elles le christianisme, peuvent apporter au débat public mondial (63) qu'exigent la sauvegarde et le soin de notre maison commune.

## Référence bibliographique

BERRY, R. J. (ed.), *Environmental Stewardship. Critical Perspectives - Past and Present*, New York: T&T Clark, 2006.

BOURG, D. G et ROCH, Ph. *Crise écologique, crise des valeurs*, Labor et Fides, Genève, 2010.

GUARDINI, R. *Das Ende der Neuzeit*, Hess Verlag, Basel, 1950, (Édition française *La fin des temps modernes*, Seuil, Paris, 1952).

GURIDI, R. sj, "Laudato Si: el deber cristiano hacia nuestra casa común", In: *Mensaje* n° 641, 2015, p.18-23.

THEOBALD, C., « L'enseignement social de l'Église selon le pape François », In : Bertrand Hériard Dubreuil (ed.), *La pensée sociale du pape François*, Ceras, Lessius, 2016, p. 12.

#### DOCUMENTOS PONTIFÍCIOS

JEAN XXIII, *Pacem in terris*, Carta Encíclica, 1963.

PAULO VI, « Discurso a ocasião do 25<sup>e</sup> aniversário da FAO », In: AAS 62 (1970), p.830-838.

PAULO VI, *Populorum progressio*, 1968.

JOÃO PAULO II, «A paz com Deus criador, a paz com toda a criação », Mensagem para jornada mundial da paz em 1990.

BENTO XVI « Se tu queres construir a paz » Mensagem para a Jornada Mundial da paz 2010.

BENTO XVI, *Caritas in veritate* (2009).

FRANCISCO, *Carta Encíclica Laudato Sí. Sobre salvaguardar a casa comum*. Libreria Editrice Vaticana, mai 2015.

#### DECLARAÇÕES

CONFERÊNCIA DOS BISPOS DE FRANÇA, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, Bayard, Cerf, Mame, 2012.

COMISSÃO ECUMÊNICA EUROPEIA, *Paix et justice pour la création entière*, Cerf, Paris, 1989.

DECLARAÇÃO COMUM DO SANTO PADRE JOÃO PAULO II E DO PATRIARCA ECUMÊNICO DA SANTA SÉ BARTOLOMEU I, em 10 de junho de 2002. Disponível em: junho 2002:  
[https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/2002/june/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_20020610\\_venice-declaration.html](https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/2002/june/documents/hf_jp-ii_spe_20020610_venice-declaration.html)

Trabalho submetido em 16/03/2019.  
Aceito em 30/04/2019.

Alain Thomasset

Alain Thomasset, sj, est docteur en théologie de l'Université Catholique de Louvain. Il enseigne la théologie morale au Centre Sèvres (Facultés Jésuites de Paris) dont il est également doyen de la faculté de théologie. E-mail: [alain.thomasset@jesuites.com](mailto:alain.thomasset@jesuites.com)